

L'Avifaune des Iles Chausey

par Bernard BRAILLON et Pierre NICOLAU-GUILLAUMET

L'archipel des Iles Chausey offre, selon la marée, une physiologie très différente.

A marée haute une bonne cinquantaine d'îlots, de tailles variées, sont dispersés sur une surface d'environ 70 kilomètres carrés. A marée basse une multitude d'îlots, de rochers, d'écueils apparaissent, reliés les uns aux autres par d'immenses étendues de sable et surtout de vase.

La majorité de ces îlots offre le biotope typique des îles.

La Grande-Ile par contre présente des paysages variés, ce qui est très inattendu étant donné sa petite taille. Le Gros Mont et la Pointe de Bretagne sont le domaine de la *lande à ajoncs*. Le tombolo, entre Gros Mont et le Château Renault, et la partie de l'île située entre Port-Marie, le village de Blainvillais et la cale sont recouverts d'une *pelouse rase*. Le centre de l'île, derrière la ferme, montre un *bocage* avec des arbres magnifiques. Un petit thalweg part du bocage pour rejoindre l'anse de la Truelle, il constitue une petite *zone humide* et se termine par un *marais*. La *côte est rocheuse* mais en pente douce. Il n'y a pas de falaises naturelles mais localement les carrières ouvertes en bord de mer peuvent y suppléer. Enfin, les habitations sont essentiellement groupées sur la Pointe de la Tour au Sud de l'île et autour de la ferme et du village des Blainvillais.

ROCHES ET ILOTS : OISEAUX MARINS NICHEURS

La première visite aux colonies d'oiseaux marins des Chausey est celle du D^r FERRY en 1959. Depuis, l'archipel a régulièrement vu passer un bon nombre d'ornithologues. C'est à leurs publications et à leurs notes inédites que nous avons fait appel pour rédiger cette synthèse.

Grand Cormoran (1)

A tout seigneur tout honneur. Le Grand Cormoran est sans doute l'espèce la plus intéressante des îles Chausey puisque, lors d'un recensement effectué à la fin des années 1960, elles comprenaient la moitié de la population française de l'espèce (123 cou-

(1) Les espèces dont le nom est souligné sont celles dont la reproduction dans l'archipel est prouvée.



Grands Cormorans au nid

(Photo Michel Brosselin)

ples sur 250). En 1959, une soixantaine de couples étaient déjà présents. Depuis cette date, les effectifs se sont rapidement accrus, quadruplant presque en quinze ans. Il faut pourtant noter deux accrocs dans la progression : la disparition de la colonie en 1964 est sans doute due à l'intervention de « chasseurs » qui tirèrent les adultes en cours d'installation, et il est très probable que les débarquements répétés de plaisanciers sont la cause de l'arrêt dans la progression du nombre de couples depuis 1974.

Sur un plan plus général, le Grand Cormoran est actuellement en extension dans tout le golfe normano-breton : il s'est installé entre 1933 et 1939 sur les îles anglo-normandes et sans doute à la même époque ou un peu après aux Chauses ; en 1970 les premiers nids étaient découverts sur un îlot d'Ille-et-Vilaine.

Depuis 1964, la colonie est presque entièrement sur les Huguénans Est.

Cormoran huppé

Contrairement à son proche parent, le Cormoran huppé est dispersé sur une quinzaine de roches et îlots. Mais comme lui il est en progrès presque constant depuis les premiers comptages : de 1959 à 1976, la population a presque doublé, passant de 120 à 226 couples, avec quelques irrégularités pour partie imputables aux opérations de dénombrement elles-mêmes. Peut-être résiste-t-il mieux aux dérangements occasionnés par les débarquements de plaisanciers en raison de la position plutôt abritée de son nid, dans les recoins rocheux ou sous la végétation. Toujours est-il

que cette augmentation locale est en accord avec la tendance générale en Europe. En Bretagne en particulier où la montée est spectaculaire depuis 1940. Les mesures de protection dans les Iles Britanniques, principal réservoir mondial de l'espèce, sont sans doute à l'origine de ce phénomène.

Tadorne

L'effectif actuel de ce beau Canard est compris entre 15 et 25 couples, ce qui traduit une légère augmentation. Les mesures protectrices prises un peu partout en Europe sont ici aussi la raison des progrès de cet oiseau.

Huîtrier Pie

Le comptage de ce limicole pose plus de problèmes que celui des autres oiseaux marins nicheurs, la découverte des nids étant autrement difficile. Les chiffres obtenus ne sont donc pas toujours comparables. Avec 66 pontes trouvées en 1976, il semble cependant en légère augmentation, ce qui n'aurait rien d'étonnant étant donné la tendance générale en Europe. Nous avons ici la troisième population française de l'espèce, derrière l'archipel de Molène et les Sept-Iles en Bretagne (110 couples pour chacun de ces ensembles).

Gravelot à collier interrompu

Cet oiseau n'a jamais été trouvé nicheur à Chausey, mais une observation des 7 et 8 mai 1972 nous fait penser que sa reproduction ici n'aurait rien d'impossible.

Goéland marin

Il figurait parmi les espèces nicheuses des Chausey lors de la visite de 1959. Les techniques de dénombrement des Goélands ont notablement varié depuis cette époque, mais il semble bien quand même qu'il y a eu progression. 71 couples ont été comptés en 1976, ce qui est loin d'être négligeable.

Goéland brun

Cet oiseau n'a été dénombré à part qu'en 1959 : il y en avait alors 40 couples. Actuellement, tout ce que l'on sait, c'est que l'effectif des Goélands bruns ne constitue qu'une très faible fraction de celui des Goélands argentés.

Goéland argenté

La population des Goélands argentés et bruns (mais nous avons vu que l'apport de ces derniers peut être négligé) a varié de 1 010 en 1959 à 2 603 en 1976, ce qui représente un accroissement par un facteur 2,5. Cette progression est surtout due à la constitution de colonies de plusieurs centaines de couples sur quelques îlots importants : Colombiers, Huguenans, Ile Longue, Romonts.

Sterne Pierregarin

Les colonies de Sternes sont très instables et leur découverte dans la poussière d'îlots des Iles Chausey apparaît comme très aléatoire. Aussi les résultats des dénombrements sont-ils très fluctuants, sans pour autant refléter nécessairement de réelles variations sur le terrain. On peut dire que les Sternes pierregarins nichent tous les ans, ou presque, sur les Chausey, au nombre de plusieurs dizaines de couples.

Sterne Caugek

Les colonies de cette grande sterne sont encore plus irrégulières que celles de la Sterne pierregarin. Les 130 pontes trouvées sur Canon en 1976 ont apparemment toutes échoué, l'explication la plus probable de cette faillite étant les dérangements par les plaisanciers.

*

Au total, trois espèces ont ici des populations d'importance nationale : le Grand Cormoran surtout avec environ 50 % du total français, le Goéland marin avec 15 % environ et l'Huîtrier avec 12 % environ, sans compter le Cormoran huppé qui doit presque atteindre aujourd'hui 10 % de la population atlantique française. Si l'on excepte les deux sternes, tous les oiseaux marins nicheurs des Chausey appartiennent au groupe des espèces actuellement en progression en Europe : toutes augmentent aussi aux Chausey, sauf précisément le Grand Cormoran qui stagne depuis maintenant trois ans. La cause en est selon toute vraisemblance le principal facteur de perturbation des oiseaux de mer dans l'archipel, c'est-à-dire les débarquements intempestifs des plaisanciers. M^{lle} LECOURTOIS vient d'obtenir l'interdiction officielle de pénétrer dans la partie est de l'archipel à partir de la saison 1977.

★ ★

LA GRANDE-ILE : OISEAUX TERRESTRES NICHEURS (1)

Cette synthèse a été réalisée à partir des observations publiées de A. de QUATREFAGES (1854), C. FERRY (1960) et J. de BRICHAMBAUT (1963) ainsi que des données inédites de B. BRAILLON, L. LECOURTOIS, R.M. LOCKLEY, P. NICOLAU-GUILLAUMET, A. PERTHUIS, A. TYPLOU et de quelques membres du Groupe Ornithologique Normand.

Sur 51 espèces notées en période favorable, 22 ont été reconnues reproductrices, 11 niches probables et 18 seulement possibles, aucun indice autre que leur présence n'ayant été recueilli.

Faisan de Chasse

Depuis l'introduction sur l'île en 1973 ou 1974, aucune certitude de reproduction n'a été obtenue, mais un ou deux mâles ont été vus jusqu'en juillet 1975.

(1) Cet article entre dans le cadre plus vaste de « Recherches sur l'avifaune « terrestre » des îles du Ponant » entreprises par l'un d'entre nous (P.N.G.).

Pigeon Ramier

Il n'est connu sur l'île que par un seul cas de reproduction en 1962 ; rien avant, ni après...

Tourterelle des Bois

Outre les migrateurs printaniers observés, sans doute réguliers en petit nombre, un ou deux couples se reproduisent probablement.

Tourterelle turque

Signalée dès 1969 sur l'île, cette espèce en pleine extension a été assez régulièrement revue depuis : un ou deux couples y nichent vraisemblablement.

Coucou gris

La nidification du Coucou n'a jamais été prouvée, mais semble très probable au vu de la grande régularité des observations.

Hirondelle de cheminée

Il a fallu attendre 1974 pour que le nid de cette espèce soit signalé aux Chausey : en fait, cinq à dix couples sont établis dans la ferme ou dans d'autres bâtiments, comme le hangar désaffecté du canot de sauvetage.

Corneille Noire

Le nid de la Corneille n'a pas encore été découvert. Mais un couple circule régulièrement sur la Grande-Ile et différents îlots depuis 1959.

Pie Bavarde

Elle a niché en 1962 au moins. La seule donnée obtenue depuis date de mai 1975.

Mésange Charbonnière

Elle a été reconnue présente ici dès 1949. Cinq couples au moins se répartissent sur la Grande-Ile où ils y sont présents hiver comme été.

Mésange Bleue

Moins abondante en été que la précédente, elle n'est guère représentée que par deux couples. La première citation date de 1962 seulement.

Mésange à Longue queue

Des oiseaux de cette espèce auraient été observés nourrissant une nichée en 1972, seule notation connue.

Grimpereau des Jardins

La reproduction du Grimpereau est probable : deux mâles chanteurs en 1976 et des observations régulières depuis 1962.

Troglodyte

Voici une des espèces nicheuses les plus communes de la Grande-Ile avec 10 couples minimum en 1976. Il fait même des incursions sur divers îlots où sa reproduction n'est pas impossible.

Grive musicienne

Dans le seul bocage, 3 couples étaient présents en 1976. Cet oiseau noté pour la première fois en 1961 est très familier aux Chausey.

Merle Noir

Un des rares passereaux dont le nid ait été trouvé sur un îlot. Sur la Grande-Ile, on comptait au moins 14 couples en 1976.

Traquet Motteux

Bien que citée dès 1841, cette espèce n'est pas régulièrement observée aux Chausey, un seul couple a pu être rencontré en 1976.



La Fauvette pitchou, notée de-ci de-là, serait à la limite nord-ouest de son aire de nidification française.

(Photo Pierre Nicolau-Guillaumet)

Rouge-Gorge

Il a été noté à toutes les visites depuis 1961, 8 chanteurs au moins ont été recensés en 1976.

Fauvette des Jardins

La Fauvette des jardins n'a fourni que trois données jusqu'à présent. Si elle se reproduit aux Chausey, ce qui est vraisemblable, il ne doit guère y avoir qu'un ou deux couples.

Fauvette à Tête Noire

Un ou deux couples doivent presque certainement nicher ici : cinq données dont quatre concernant des chanteurs en font foi.

Fauvette Pitchou

Pas plus que les deux fauvettes précédentes, celle-ci n'a encore fourni de preuves de reproduction : la présence d'un chanteur et d'un autre individu en juillet 1975 apportent de sérieuses présomptions ; mais est-ce régulier ?

Pouillot Véloce

Cinq couples probablement nicheurs sont recensés en 1975 et 1976. Des chanteurs sont signalés régulièrement depuis 1959.

Accenteur Mouchet

Avec 21 chanteurs en 1976, c'est l'un des passereaux les plus communs de l'île. Des chanteurs ou des isolés ont aussi été vus sur divers îlots où il pourrait s'établir.

Pipit Farlouse

On le rencontre surtout dans les endroits dénudés parsemés de Sèneçon de Jacob et de Fougère aigle, ou sur les petites clairières des étendues d'ajoncs et de ronces : neuf chanteurs au moins sur la Grande-Île en 1976. Un chanteur fut noté sur un îlot et un couple sur un autre en mai 1974.

Pipit maritime

Il apparaît beaucoup moins abondant que sur les îles bretonnes : seulement 3 couples sur la Grande-Île en 1976. En revanche, il a naturellement été reconnu nicheur sur bon nombre d'îlots de l'archipel.

Etourneau

Observé dès 1959, il n'a été reconnu reproducteur que depuis 1962, tant dans les bâtiments que dans les grands arbres. Dans la journée, les troupes se dispersent sur les îlots.

Chardonneret

Il a été vu dès 1841. La première preuve de nidification date

de 1974 et 12 couples au moins étaient présents au printemps 1976. On peut également l'observer en erratisme sur divers îlots.

Verdier

Cinq chanteurs ont été notés dans le seul bocage en 1976. Cette espèce est communément citée depuis 1959.

Linotte

Alors qu'elle est observée à chaque visite depuis 1841 (!), son nid n'a été signalé qu'en 1972. Des bandes de 5 à 20 oiseaux circulent sur la Grande-Ile, et sur d'autres îlots parfois, en mai 1976.

Serin Cini

Cité pour la première fois en 1972, son nid est trouvé dès 1974 et deux chanteurs sont présents. Ils sont cinq en 1976.

Bouvreuil

Au moins cinq couples sont présents en 1976 et quatre en 1974, année où le premier nid est trouvé. Cette espèce est régulièrement observée sur la Grande-Ile depuis 1961.

Pinson des Arbres

Dans la seule zone bocagère de la Grande-Ile, deux et trois mâles chantaient en 1975 et 1976. La présence sur celle-ci a été reconnue dès 1959 et la nidification prouvée en 1969.

Bruant zizi

Bien que notée en 1974, la reproduction de ce bruant ne semble être qu'épisodique, mais plusieurs chanteurs peuvent être présents certaines années.

Moineau domestique

Depuis qu'en 1841 de QUATREFAGES citait ces « inévitables parasites de l'homme », la situation n'a pas changé. Ce moineau est nicheur aux Chausey, et sur la Grande-Ile exclusivement.

*

Parmi les oiseaux cités en période de reproduction aux Chausey, certains ne sont probablement pas nicheurs : il s'agit de l'Epervier (mai 1962), du Pic vert (mai 1975), du Martinet noir, de l'Hirondelle de fenêtre (mai 1962 et 1972, avril 1974), de l'Hirondelle de rivage (mai 1975), du Grand Corbeau (mai 1972), du Roitelet triple bandeau (mai 1975), de la Bergeronnette grise (mai 1972). Pour les dix autres, la nidification est possible, plus ou moins régulièrement : le Faucon crécerelle, l'Alouette des champs, la Grive draine, le Traquet pâtre, la Fauvette grisette,



Le statut de l'Alouette des champs reste encore mystérieux

(Photo Pierre Nicolau-Guillaumet)

le Pouillot fitis, le Roitelet huppé, le Gobemouche gris, la Bergeronnette printanière, le Bruant jaune.

★
★★

L'avifaune « terrestre » de l'archipel des Chausey, inféodée en réalité à la seule Grande-Ile, à de très rares exceptions, s'avère au plan qualitatif d'une surprenante richesse. Ainsi, trente-trois espèces ont été reconnues nidificatrices probables et certaines sur une superficie restreinte : quarante-cinq hectares à peine.

Sait-on que pour une étendue du même ordre, l'île de Sein (Finistère), à la pointe sud-occidentale de la Bretagne, ne compte que dix espèces entrant dans ces mêmes catégories et que les îles d'Hoëdic et d'Houat (Morbihan), au sud de la péninsule armoricaine, ne fournissent un nombre comparable que pour des surfaces quatre fois et demie et six fois plus grandes !

Cependant, nos recherches sont bien loin d'être exhaustives et des séjours plus longs et répétés sont nécessaires dans un avenir proche pour compléter les données actuelles. Beaucoup d'espèces méritent une connaissance plus approfondie de leur statut : l'Alouette des champs dont l'absence comme nidificatrice en ce lieu serait un événement de grand intérêt, la Pie, les Traquets motteux et pâtre, la Fauvette pitchou ici aux confins de la limite nord de son aire de répartition française, les Roitelets huppé et triple bandeau, les Bergeronnettes grise et printanière,

les Bruants jaune et zizi enfin, dont la cohabitation ou l'alternance pourraient nous apporter des informations écologiques de premier ordre.

OISEAUX NON NICHEURS

Les observateurs venus sur l'archipel pour y dénombrer les oiseaux marins au printemps ont parfois noté les non nicheurs. Par ailleurs, une opération menée en décembre 1974 - janvier 1975 par le Groupe Ornithologique Normand nous permet également de nous faire une idée sur les oiseaux hivernants. En revanche, les Chauses n'ont pas été fréquentées au moment de la migration d'automne. Dans cette rubrique, nous ne pouvons signaler toutes les espèces rencontrées, cela nous mènerait trop loin. Nous nous contenterons de mentionner les mieux représentées et les plus intéressantes.

*

Parmi les oiseaux marins, il faut citer le Pétrel tempête, le Fou de Bassan, la Mouette tridactyle, le Pingouin torda et le Guillemot de Troil, assez régulièrement rencontrés entre Granville et les îles.

Eu égard au très grand développement des estrans, les oiseaux du littoral ne semblent pas très bien représentés aux Chausées. Au cours de l'hiver 1974-75, les observateurs n'ont noté que 600 limicoles environ, dont 160 Huîtriers, 144 Bécasseaux variables, 83 Pluviers argentés et 80 Courlis cendrés, le reste se répartissant entre le Chevalier gambette, le Tournepierre, le Courlis corlieu, le Grand Gravelot et la Barge rousse. Très peu de canards : seulement quelques Macreuses noires et Harles huppés, mais un beau groupe de 140 Bernaches cravants et 30 Tadornes. Enfin, quelques Plongeurs arctiques, Grèbes huppés et Grèbes esclavons.

En ce qui concerne les espèces terrestres, aux quelques oiseaux sédentaires de la Grande-Île viennent s'adjoindre quelques hivernants parmi lesquels nous mentionnerons les inévitables Grives mauvis et litornes, le Râle d'eau parfois et peut-être plus régulièrement deux petits insectivores : le Rougequeue noir et le Pouillot véloce.

CONCLUSION

Milieu insulaire plus fragile encore que d'autres, du fait de la faible superficie de ses îles et îlots, soumis depuis plus de dix ans à un envahissement touristique inadmissible au vu de ses possibilités d'accueil plus que rudimentaires, l'archipel des Chausées dans son ensemble et son avifaune en particulier sont menacés.

Celle-ci vient de nous montrer par maints exemples les atteintes portées à son intégrité, à sa prospérité. Si l'impact sur les espèces maritimes mieux connues peut être chiffré, celui sur les espèces terrestres et plus spécialement celles à nidification tardive est moins évident mais tout aussi déplorable. Il est grand temps qu'une politique générale de protection de l'archipel soit mise en œuvre, les oiseaux — et les hommes aussi — y trouveraient leur compte.

REFERENCES

Publications sur les Iles Chausey

- BRAILLON B. (1969) - *Cormoran*, 1 (2) : 45-64.
BRAILLON B. (1970) - *Cormoran*, 1 (3) : 100-101.
DE BRICHAMBAUT J. (1963) - *Alauda*, 31 : 52-55.
FERRY C. (1960) - *Alauda*, 28 : 45-56.
GUICHARD G. (1963) - *Ois. Rev. Fr. Ornith.*, 33 : 70.
DE QUATREFAGES A. (1854) - *Masson*, Paris, tome 1.

Publications sur les oiseaux marins

- BRIEN Y. (1970) - *Ar Vran*, 3 (4) : 167-275 (oiseaux marins de Bretagne).
CRAMP S., W.R.P. BOURNE et D. SAUNDERS (1974) - *Collins ed., Lond.* : 287 p.
(oiseaux marins des Iles Britanniques).
DOBSON R. (1952) - *Staples Press, Lond.* : 252 p. (Iles Anglo-Normandes).
MONNAT J.-Y. (1973) - *Ar Vran*, 6 : 147-160 (Cormorans de Bretagne).
MONNAT J.-Y. - à paraître (Limicoles marins de Bretagne).

Notes et rapports inédits sur Chausey

- BRAILLON B. - (V et VII/69).
DESLIENS C. - (V-VI/76).
FERRY C. - (VII/68).
LECOMTE et F. LEBOULENGER - (XII/74 - 1/75).
LECOURTOIS L. - (V/61, V-VI/62, V/65, VI/70, V-71, V-VI/72, V/73, IV/74, II et V/75).
LOCKLEY R.-M. - (IX/49).
MOREAU G. - (IV-V/64).
NICOLAU-GUILLAUMET P. - (V/74, VII/75).
PERTHUIS A. - (V/74, V/76).
TYPLOT A. - (V/74).

et de nombreux autres ornithologues du Groupe Ornithologique Normand ayant accompagné certains des rapporteurs ci-dessus.